

SOCIÉTÉ NATIONALE. – Le concert avec orchestre du samedi 18 avril, salle Érard, présentait un intérêt tout particulier, en ce que la généralité des œuvres portées au programme marquait très nettement la double tendance de la jeune école française: 1° tendance symphonique et beethovenienne, avec une symphonie en trois parties de M. Ernest Chausson, deux morceaux d'une symphonie en quatre parties de M. Albéric Magnard, et un *Eleison* de M. Camille Benoît: 2° emploi des thèmes populaires et des sujets légendaires, avec une ouverture pour un drame basque de M. Charles Bordes, un entr'acte pour le drame breton: *Pêcheurs d'Islande*, de M. Guy Ropartz, auxquels on peut joindre une scène chorale, sur un poème de M. Leconte de Lisle, inspiré par une légende galloise du sixième siècle, *la Tête de Ken'warck*, musique de M. Pierre de Bréville; en outre, un poème symphonique (genre qui commence à se démoder), *la Délivrance d'Andromède*, de M. de Wailly, et une mélodie avec orchestre de M. Léon Husson. Tout n'était pas d'égale valeur dans ce programme, mais du moins tout témoignait de tendances élevées. La symphonie de M. Chausson est une œuvre d'un grand développement, sérieusement pensée, d'une remarquable unité d'inspiration, se tenant de préférence dans les tonalités sombres, mais constamment expressive et parfois s'élevant très haut. *L'Eleison* de M. Camille Benoit [Benoît] est une page d'une belle architecture musicale et d'un grand souffle: commencée sur un ton grave et humble, la supplication s'élève peu à peu, grandit et s'épanche en des accents d'une harmonie puissante et profondément expressive; puis des voix lointaines se font entendre: c'est comme des voix d'anges venant du ciel, apportant la paix aux âmes; elles dialoguent quelque temps avec les voix du chœur et de l'orchestre, puis tout s'apaise et s'éteint en de mystiques accords. Comme impression, non comme forme musicale, cette œuvre remarquable évoque l'idée de la *Messe en ré* de Beethoven ou de *Parsifal*. La symphonie de M. Magnard, encore qu'un peu touffue et d'une forme peu facilement saisissable au premier abord, est d'une couleur orchestrale pleine d'éclat et dénote de sérieuses qualités techniques. *La Tête de Ken'warck*, de M. P. de Bréville, est d'une déclamation irréprochable et ferme, d'une instrumentation claire, nette et vigoureuse. M. Dimitri en a remarquablement chanté le solo de baryton. Les thèmes basques de l'ouverture de M. Bordes sont de couleur très vive, d'un relief très prononcé; ceux de l'entr'acte breton de M. Guy Ropartz sont des airs de danse gais et vivement rythmés; les deux morceaux, avec des qualités différentes, sont brillamment orchestrés. L'exécution d'ensemble, dirigée par M. Gabriel Marie et quelques-uns des compositeurs, a été remarquable, l'assistance nombreuse et tout particulièrement choisie.

J. T.

LE MÉNESTREL, 26 avril 1891, p. 134

Journal Title: LE MÉNESTREL

Journal Subtitle: Journal du Monde musical – Musique et théâtres

Day of Week: Sunday

Calendar Date: 26 AVRIL 1891

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: 3134

Year: 57^e année

Series:

Pagination: 134

Issue: N°17

Title of Article: Revue des grands concerts

Subtitle of Article:

Signature: J. T.

Pseudonym:

Author: [Julien Tiersot]

Layout: Internal text

Cross-reference: